Abd-al-Haqq GUIDERDONI

Abd-al-Haqq GUIDERDONI est astrophysicien et chercheur au CNRS, et directeur de l'Observatoire de Lyon. Depuis 1995, il dirige l'Institut des Hautes Etudes Islamiques.

Méditer en islam

Comme les autres religions monothéistes, l'islam est fondé sur une révélation, c'est-à-dire un moment paradoxal où l'éternité entre dans le temps, où l'infini touche au fini, où Dieu parle aux hommes. Ce moment est, pour les musulmans, celui de la « descente » d'un texte sacré, le Coran, qui est pour eux la parole même de Dieu, devenue « proclamation » (c'est le sens du mot *qur'ân*) en une langue humaine audible, prononçable et intelligible, l'arabe parlé au début du VIIème siècle dans la région autour de la Mecque. Ce texte fut reçu par le Prophète Muhammad, qui, parce qu'il était « illettré », en devint alors le transmetteur fidèle auprès de ses concitoyens.

La vocation de l'homme

Dans la perspective islamique, l'être humain créé « selon la forme du Miséricordieux », à partir de l'argile dans laquelle Dieu insuffla de Son Esprit, est naturellement spirituel. Sa vocation est la connaissance de Dieu, une connaissance d'abord directe au Paradis terrestre. Après la chute due à la désobéissance, l'être humain est devenu « ignorant » et « obscurci ». Il doit désormais accomplir sa vocation première, celle de la connaissance de Dieu, en passant par le chemin d'une religion.

Depuis Adam, premier homme, premier pécheur, premier repenti et premier prophète, Dieu ne cesse d'envoyer, auprès des peuples, des prophètes porteurs d'une nouvelle révélation. Il veut ainsi surprendre, en quelque sorte, l'incrédulité congénitale des hommes déchus, en leur apportant le même message de retour vers leur vocation première, mais sous des formes différentes mieux adaptées aux circonstances changeantes : « Nous n'avons envoyé de prophète qu'avec la langue de son peuple, afin qu'il l'éclaire. » En fait, la connaissance de Dieu acquise en ce monde par la vie religieuse est avant tout une préparation à la contemplation ultime, la « vision de la Face de Dieu » qui est promise aux élus après leur mort, leur résurrection et leur entrée dans les jardins paradisiaques qui constituent les états supérieurs de la Création.

La médiation du Coran

Pour l'islam, cet appel au retour de l'être humain vers sa vraie nature spirituelle est justement porté par la proclamation coranique. Celle-ci est le point de contact entre le croyant musulman et Dieu, le lieu où il entend Dieu lui parler, mais aussi où il parle à Dieu, puisque la prière canonique de l'islam met en acte le texte coranique, lors de la « station debout » qui constitue la première des positions de la prière canonique. Le musulman y récite le chapitre introductif du Coran, ou *fatiha*, qu'il fait suivre de quelques versets choisis selon son inspiration et ses connaissances.

Le Coran est ainsi le joyau dont la prière est l'écrin. Le livre est même récité tout entier dans de longues prières qui ont lieu durant le mois de Ramadan, à raison d'un trentième chaque soir, comme une récapitulation de la révélation initiale advenue lors de ce mois. Le texte du Coran résonne dans les mosquées en de savantes psalmodies, s'écrit sur leurs murs en différents motifs d'arabesques, comme si la prière des croyants avait fini par les graver. Il n'est pas exagéré de dire que le Coran devient ainsi comme un monde que le musulman habite.

Le Coran est aussi un support de réflexion et de méditation. Les versets coraniques incitent constamment son lecteur à réfléchir sur la beauté de la création où il faut savoir lire l'œuvre du Créateur, sur l'histoire des prophètes depuis Adam jusqu'à Muhammad, en passant par Abraham, Moïse, et Jésus. Il s'attarde longuement sur le statut de l'être humain, sa vocation spirituelle trop souvent oubliée, son devenir après la mort. Il exalte enfin les qualités et actions de Dieu, telles qu'elles sont décrites dans le texte sacré, rendant ainsi Dieu connaissable et accessible, Lui qui est présent dans le monde, et « plus proche de l'homme que la veine de son cou ».

Dieu est plus grand

Simultanément, le Coran ne cesse d'affirmer le mystère inaccessible de Dieu, qui ne peut être enfermé dans une image ou un concept, Dieu séparé et différent du monde, Celui que l'on désigne seulement par le « pronom de l'absent », « *huwa* », « Lui », « bien au-delà de ce qu'on Lui attribue ». C'est cette alternance d'affirmation et de négation au sujet de Dieu, cette coexistence de la transcendance la plus absolue et de l'immanence la plus complète, qui constitue le point focal de la méditation du musulman, et l'aide à s'élever au-dessus des images et concepts qu'il se forge à propos de Dieu, pour réaliser enfin que « Dieu est plus grand » (*Allâhu akbar*).

En fait, il faut prier sans cesse : chaque instant est donc l'occasion d'une bénédiction, d'un rappel de Dieu, d'une action de grâce, d'une méditation sur la situation de l'homme dans la Création. Tout moment de la vie quotidienne acquiert ainsi une valeur rituelle. Il existe de nombreuses invocations pour tous les moments de la vie, versets du Coran, prières du Prophète transmises par ses compagnons, ou textes inspirés donnés par les saints de l'islam,…

Le soufisme

La spiritualité de l'islam s'est déployée dans de nombreuses directions. Le grand fleuve de la spiritualité musulmane a toutefois trouvé son lit dans ce que l'on appelle le soufisme, ou mystique musulmane. Pour les soufis, ce fleuve a sa source dans l'exemple et l'enseignement du Prophète tels qu'il les a délivrés à un petit nombre de compagnons, les plus pauvres, qui habitaient près de lui à Médine. Le soufisme se présente comme le cœur vivant de l'islam, une doctrine qui consiste à approfondir la pratique et la foi de l'islam dans la recherche de ce que la tradition prophétique appelle l'*ihsan*, « la tendance à mieux faire », et qu'elle décrit de la façon suivante : « adore Dieu comme si tu Le voyais, car si tu ne Le vois pas, Lui te voit. »

Les soufis sont avant tout des musulmans qui s'appliquent à suivre les préceptes de l'islam et à en pratiquer les rites, mais dans une perspective renouvelée, celle d'une vivification de la connaissance de Dieu par la « mort de l'âme instigatrice du mal », celle qui suscite passions et ignorance. Ils suivent en cela le conseil prophétique : « mourez avant de mourir et demandez-vous des comptes avant que l'on ne vous en demande ». Cette mort symbolique est la porte qui permet au soufi de réaliser dès cette vie, par anticipation, la connaissance et la contemplation promises pour l'autre vie. « Mourir avant de mourir »…

Le grand effort

Il s'agit-là, bien sûr, du combat contre les passions, jusqu'à leurs racines qui plongent dans ce que nous appellerions « l'*ego* », le *moi* orgueilleux. Pour les soufis, ce combat est ce que le Prophète appelait « le grand effort » (*al-jihâd al-akbar*), dont le petit effort guerrier (*al-jihâd al-asghar*) mené par les premiers musulmans et relaté dans le Coran constitue le symbole. Mais il faut prolonger cette lutte contre les passions par un autre combat, de nature intellectuelle et méditative, celui qui permet d'arriver à l'oubli de soi-même et à la concentration exclusive sur Dieu.

Lisant dans le texte coranique que « le souvenir de Dieu est plus grand », les soufis pratiquent ce souvenir par la récitation rituelle, et rythmée sur le souffle, de courts versets du Coran, du témoignage de foi de l'islam (« Il n'y a pas de dieu si ce n'est Dieu et Muhammad est l'envoyé de Dieu »), ou des noms divins. Ce souvenir de Dieu par la récitation de Son Nom, ou *dhikr Allâh*, est le support, non seulement d'une méditation centrée sur Dieu, mais surtout d'une contemplation au cours de laquelle l'être humain se plonge en Dieu par une sorte de mort de l'activité mentale. La récitation du Nom de Dieu permet en effet de mettre des barrières au flot ininterrompu des pensées, qui submerge notre conscience sans que nous puissions en aucune façon l'arrêter. Tout se passe comme si le Nom de Dieu seul avait la possibilité de nous faire nous oublier nous-mêmes, d'effacer en quelque sorte notre nom à nous.

Dit de la langue, dit du cœur, dit du secret

Les soufis parlent alors du passage du « *dhikr* de la langue », où le nom divin est seulement prononcé, au « *dhikr* du cœur », où ce nom s'accompagne vraiment du souvenir de Dieu, puis au « *dhikr* du secret », quand Dieu est présent. En fait, Dieu est toujours présent, bien sûr. Si nous n'en avons pas conscience, c'est parce que nous sommes aveuglés par notre ignorance. Le *dhikr* permet justement de s'apercevoir de cette présence, ou, peut-être plus justement, d'être enfin présent à Dieu, dans l'accomplissement de notre nature véritable. Lorsque l'âme s'apaise enfin, elle s'unit à l'Esprit que Dieu a mis en l'être humain au moment de la création, cet Esprit qui nous permet de connaître Dieu parce qu'il n'est pas « notre esprit » mais, « Son Esprit ».

Les soufis doivent alors affronter un paradoxe. Qui atteint Dieu si l'être humain finit par mourir à ses passions, par faire taire ses pensées, par s'oublier lui-même ? C'est alors Dieu, disent-ils, qui prend le relais, et se souvient de son serviteur, en le faisant participer à la vie divine éternelle, selon la parole coranique où Dieu dit : « souvenez-vous de Moi, Je me souviendrai de vous ».

Abd-al-Haqq GUIDERDONI